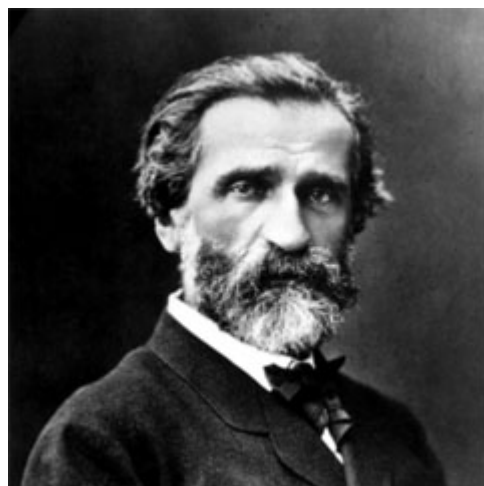


Compte-rendu, critique opéra. Paris, Opéra, le 6 juin 2019. Verdi : La Force du destin. Nicola Luisotti / Jean-Claude Auvray.

Compte-rendu, opéra. Paris, Opéra, le 6 juin 2019. Verdi : La Force du destin. Nicola Luisotti / Jean-Claude Auvray. Conçue en 2011 (voir ici : <http://www.classiquenews.com/10589/>) sous le mandat de Nicolas Joël, la production de La Force du destin imaginée par Jean-Claude Auvray fait son retour à Paris en ce printemps. Hasard du calendrier, l'Opéra de Londres a présenté récemment le même ouvrage avec un trio star de rêve : lire ici notre critique opéra : <https://www.classiquenews.com/force-du-destin-kaufmann-netrebko-bezier-trio-gagnant-chez-verdi/>



Deux sopranos se succéderont à Paris dans le rôle de Leonara, **Anja Harteros** jusqu'au 18 juin puis **Elena Stikhina** à compter du 22 juin. Disons-le tout net, entendre Harteros dans ce type de grand rôle est toujours un régal, et ce malgré quelques imperfections vocales sur lesquelles on pourra s'arrêter – un positionnement parfois instable dans l'aigu, audible dans les pianissimi ou les accélérations surtout. Quoi qu'il en soit, quel plaisir de se délecter de l'élan naturel de ses phrasés, de l'intelligence avec laquelle chaque syllabe est interprétée en lien avec le sens du texte. La soprano allemande est tout simplement bouleversante dans sa dernière scène, longuement applaudie le soir de la première. C'est là une différence

majeur avec **Brian Jagde** (Alvaro) qui semble davantage débiter un texte dans la première partie de l'ouvrage, celle-là même où il se confronte à Harteros dans l'élan amoureux, se montrant plus à l'aise ensuite dans l'intimité de la douleur ou la répartie dramatique. Parmi le trio star, il est cependant le seul à posséder l'impact physique du rôle, grâce à des aigus rayonnants déployés avec une aisance confondante. Vivement applaudi à l'instar de sa partenaire, il ne lui manque encore que des graves plus affirmés pour convaincre totalement au niveau vocal.

A ses côtés, **Carlo Cigni** incarne un émouvant Calatrava, dont le chant empli de noblesse est un régal de bout en bout. On pourra évidemment souligner le timbre légèrement atteint de ce chanteur désormais un peu âgé pour le rôle, mais sa classe évidente en fait encore un interprète de tout premier plan. On soulignera également l'excellent niveau réuni pour les seconds rôles, tous parfaits au premier rang desquels les deux interprétations de caractère de **Varduhi Abrahamyan** (Preziosilla) d'une part, qui fait pétiller son timbre opulent avec bonheur, ou de **Gabriele Viviani** (Melitone), à l'abattage comique impayable, tout en étant doté d'une belle prestance vocale. Chapeau bas ! On notera également la solide interprétation de **Rafal Siwek** (Guardiano), tout comme des **choeurs de l'Opéra de Paris**, manifestement bien préparés sous la direction de leur chef **José Luis Basso**. Autre grand motif de satisfaction avec le geste narratif et subtil de **Nicola Luisotti**, ancien directeur musical de l'Opéra de San Francisco, qui fait chanter l'Orchestre de l'Opéra de Paris en un ton léger et bondissant, sans oublier de marquer les respirations en un beau sens des nuances.

La mise en scène imaginée par le chevronné **Jean-Claude Auvray** joue la carte de l'épure en supprimant pratiquement tout décor, s'attachant à caractériser l'atmosphère de chaque scène avec une simplicité éloquente : le prologue donne ainsi à voir un intérieur bourgeois représenté par un rideau en trompe

l'oeil – rideau qui s'effondre symboliquement dès lors que le parricide est commis. Les protagonistes évoluent ensuite dans un univers encore plus dépouillé, mettant en valeur leurs déplacements dynamiques, notamment au niveau des scènes populaires ou dansées. On soulignera également l'attention à chaque détail de la réalisation des costumes d'époque (l'époque de Verdi, Auvray ayant choisi cette transposition), tout autant que des éclairages d'une exceptionnelle variété. Les scènes au monastère, avec un Christ immense pour seul décor, touchent autant par leur poésie visuelle délicate que leur grande force émotionnelle. Assurément une belle reprise à ne pas manquer pour les amateurs de ce grand ouvrage de Verdi, ici très inspiré au niveau mélodique malgré un livret bien maladroit.

A l'affiche de l'Opéra de Paris jusqu'au 9 juillet 2019.

Compte-rendu, opéra. Paris, Opéra Bastille, le 6 juin 2019. Verdi : La Force du destin. Carlo Cigni (Il Marchese di Calatrava), Anja Harteros ou Elena Stikhina (Donna Leonora), Željko Lučić (Don Carlo di Vargas), Brian Jagde (Don Alvaro), Varduhi Abrahamyan (Preziosilla), Rafal Siwek (Padre Guardiano), Gabriele Viviani (Fra Melitone), Majdouline Zerari (Curra), Rodolphe Briand (Mastro Trabuco). Chœur et Orchestre de l'Opéra national de Paris, Nicola Luisotti, direction musicale / mise en scène Jean-Claude Auvray. A l'affiche de l'Opéra de Paris jusqu'au 9 juillet 2019. Photo (DR)